



HAL
open science

Le bookcrossing : nouveau genre éditorial et nouvelle pratique sociale numérique

Philippe Molines

► **To cite this version:**

Philippe Molines. Le bookcrossing : nouveau genre éditorial et nouvelle pratique sociale numérique. Document numérique et société : Semaine du document numérique, Sep 2006, France. pp.307-317. sic_00378715

HAL Id: sic_00378715

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00378715

Submitted on 26 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *bookcrossing* : nouveau genre éditorial et nouvelle pratique sociale numérique

Auteur :

Philippe Molines
GERIICO, Université de Lille3
philippe.molines@univ-lille3.fr

Mots clés : bookcrossing, livre, échange, wiki

Résumé :

Le *bookcrossing* est une nouvelle pratique qui repose sur le don aléatoire d'un livre préalablement indexé sur Internet. Phénomène en pleine croissance et qui compte de plus en plus d'adeptes, l'intérêt est de susciter chez la personne qui le trouve le désir de le lire et de partager ses idées à son sujet.

Il s'agit aussi là non seulement d'une forme innovante de pratique sociale mais aussi d'une nouvelle forme d'élaboration de la critique littéraire sur Internet. Le mélange d'une communauté virtuelle et de rencontres physiques propose une nouvelle forme éditoriale avec des similitudes mais aussi des ruptures.

Le *bookcrossing* : nouveau genre éditorial et nouvelle pratique sociale numérique

Philippe Molines

GERIICO, Université de Lille3

Le *bookcrossing* ou passe-livre fait partie des nouveaux phénomènes qui intéressent les chercheurs en sciences de l'information et de la communication. Il a pour particularité de mélanger un nouveau genre éditorial et une pratique sociale numérique innovante. Basée sur le don, elle permet non seulement de promouvoir le livre comme objet culturel particulier mais aussi de développer un réseau d'amateurs de littérature qui communiquent par l'intermédiaire d'un site web.

1. Entre don et partage, une nouvelle pratique

Le *bookcrossing* est constitué de plusieurs démarches simples. La première consiste à choisir un livre et l'enregistrer sur un site web. Plusieurs sites webs sont ainsi à notre disposition, les plus connus en France étant *bookcrossing.com*, développé initialement par Ron Hornbaker, informaticien de Kansas City, le second *passelivre.com*, proposé par une librairie franco-italienne, Leggere per. Bien entendu, il existe une multitude de petits sites locaux, régionaux ou thématiques. Mais dans le cadre de ma thèse de doctorat, je me suis concentré sur ces deux sites, les principaux. L'enregistrement s'effectue très simplement. Une fois inscrit sur un des sites, il est alors possible de donner les références du livre, les principales étant le titre, l'auteur et la collection. Selon le site, des informations complémentaires peuvent être demandées comme l'ISBN¹. Cet enregistrement se traduit par un numéro d'identification (BCID pour le **BookCrossingID** ou PLID pour **PasseLivreID**) que l'on va pouvoir inscrire sur une étiquette ou directement sur le livre avec une ou deux phrases d'accompagnement expliquant les grands principes du *bookcrossing*.

La seconde démarche repose sur la circulation du livre. Il est donc nécessaire de le déposer quelque part, généralement dans un lieu public comme une gare, un café, une école, sur un coin de table, une chaise, etc. Cette deuxième étape est très importante puisque la visibilité du livre permettra qu'il soit trouvé plus ou moins rapidement.

La troisième démarche, facultative, est d'indiquer sur le site web où le livre a été déposé. Cette information va permettre aux lecteurs qui cherchent des livres par l'intermédiaire du même site de prendre connaissance de ce livre et éventuellement d'aller le récupérer.

La quatrième démarche entre en rupture avec les étapes précédentes puisqu'elle ne concerne plus la même personne. En effet, celle qui va trouver le livre peut alors se signaler sur le site web en indiquant où et quand elle l'a trouvé, ce qu'elle en pense et ensuite reprendre la même procédure mais en commençant par la deuxième démarche.

Cette nouvelle pratique n'est pas basée sur une procédure inflexible. Ainsi, rien n'oblige d'indiquer où et quand le livre a été déposé, trouvé, ni ce que l'on en pense. Le cadre d'usage, notamment par l'intermédiaire des sites web, est très souple et permet donc qu'une personne puisse faire du *bookcrossing* simplement en trouvant un livre et en le redéposant quelque part après sa lecture. Elle peut aussi écrire quelques commentaires au crayon qui pourront être indiqués sur le site par la ou les personnes suivantes. Le but est indiqué noir sur blanc :

« Notre but, tout simplement, est de faire du monde une bibliothèque ! Le BookCrossing est

¹ ISBN : International Standard Book Number. <http://www.isbn.org>

un moyen d'échange des livres aux proportions infinies, le seul dans son genre. »

« Le but du Passe-Livre est de lire des livres, puis de les "libérer", c'est à dire de les faire circuler, de voir où ils atterrissent et, si vous en avez envie, de faire connaissance et de rentrer en relation avec d'autres lecteurs-joueurs. »

Quelques chiffres

Pour compléter cette présentation rapide du *bookcrossing*, voici quelques chiffres qui permettront de mieux comprendre le phénomène.

Ainsi, sur les deux sites qui nous intéressent, il y a plus de 450.000 *bookcrossers* qui ont libéré plus de 3.000.000 livres ainsi que plus de 8.000 passeurs pour plus de 12.000 livres libérés.

Concernant le site passe-livre.com qui est moins international que bookcrossing.com, on compte au début de l'année 2006 :

- œ 287 passeurs belges (3,46%),
- œ 1047 canadiens (12,63%),
- œ 5750 français (69,34%),
- œ 584 italiens (7,04%) et
- œ 94 suisses (1,13%).

Pour les livres enregistrés :

- œ 71 livres enregistrés en Belgique (0,55%),
- œ 1486 au Canada (11,61%),
- œ 7519 en France (58,76%),
- œ 2751 en Italie (21,5%) et
- œ 99 en Suisse (0,77%).

Concernant les livres libérés, 868 ont été retrouvés :

- œ 1 en Belgique (0,12%),
- œ 76 au Canada (8,76%),
- œ 579 en France (66,71%),
- œ 142 en Italie (16,36%) et
- œ 7 en Suisse (0,81%).

Les sommes ne sont pas justes. En effet, ces éléments étant basés sur des déclarations, une personne qui ne remplit par le champ adéquat tombe hors catégories. C'est le cas pour 6,4% des passeurs, 6,8% des livres enregistrés, 7,26% des livres retrouvés et 7,07% des livres qui attendent encore.

Il est difficile de donner d'autres statistiques représentatives. En effet, l'accès aux données concernant les livres est plus limité. Ainsi, pour le site BookCrossing, seuls les livres qui n'ont pas encore été trouvés sont visibles, alors que pour le Passe-livre, il est possible de consulter la liste des livres retrouvés. Néanmoins, il me semble intéressant de relever quelques chiffres. Parmi les livres retrouvés sur le site du Passe-livre, un seul a été retrouvé 5 fois, maximum réalisé jusque maintenant alors que le livre qui a « le plus voyagé » sur le site du BookCrossing l'a été 198 fois. A noter qu'il s'agit là de maxima. Pour le Passe-livre, les livres ont moins d'un commentaire en moyenne. Ceci s'explique par le grand nombre de livres qui n'ont pas été retrouvés. D'autre part, d'autres pratiques viennent concurrencer la pratique du *bookcrossing*. Ainsi, la consitution de *bookring* où les *bookcrossers* se passent les livres entre eux sans qu'il n'y ait de traces. Ou encore les *bookbox* qui en un lieu donné permettent à quiconque d'emprunter un livre de la boîte à condition de le remplacer par un autre. Sachant qu'il s'agit de pratiques courantes chez les uns et les autres comme il est possible de le constater notamment sur les forums, il n'est alors pas étonnant de constater les faibles chiffres concernant les découvertes ou les commentaires des livres. Enfin, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une pratique libre. Personne n'est obligé de s'inscrire pour pratiquer. Ainsi, certaines personnes n'ayant pas Internet libèrent des livres sans les avoir enregistrés mais en y inscrivant quelques mots reprenant les principes du *bookcrossing*. D'autre part, il n'est pas obligatoire de relâcher un livre après l'avoir trouvé ni de le dire.

Comparaison entre le Bookcrossing et le Passe-livre

Les deux sites ont beaucoup de points communs. Reposant sur le même principe, il est incontestable qu'ils n'ont pas la même dimension avec presque 60 fois plus de membres et 300 fois plus de livres. Toutefois, il me semble pertinent de noter que les périodes ne sont pas les mêmes. Ainsi, le bookcrossing a maintenant 5 ans alors que le passe-livre n'en a que 3. Enfin, ce dernier se limitant à deux langues, le français et l'italien, il ne peut donc lutter à armes égales. Néanmoins, en comparant uniquement le nombre de membres inscrits en France, la différence n'est plus que de 2 fois : 9.359 contre 5.750.

Cependant, l'activité n'est pas la même. En effet, tant au niveau du forum francophone que des livres enregistrés. Ainsi, au niveau du volume des échanges sur les forums, les 3 ans d'activité du Passe-livre correspondent au seul premier trimestre 2006 du forum francophone du Bookcrossing. Quant aux livres, un peu moins de 1000 ont été libérés et attendent encore lors du même trimestre. Cette activité peut s'expliquer par l'influence internationale du site. En effet, il existe dans de nombreuses langues et il n'est pas rare de voir des livres anglais, allemands, italiens ou espagnols être déposés en France, et pas seulement à la frontière, mais aussi dans de grandes villes, comme Paris par exemple, ou de plus petites.

Il me semble aussi pertinent de noter le mode de recrutement intéressant. En effet, il y a là un modèle viral qui repose à la fois sur le bouche à oreille et sur la surprise de découvrir un livre libéré avec une étiquette explicative à l'intérieur. Cela s'ajoute donc au plaisir de lire, de partager, le livre comme les commentaires, de suivre son chemin lorsque cela est possible. Cette combinaison permet donc d'expliquer le succès réel de cette nouvelle pratique sociale numérique.

2. Les phénomènes de la critique

Un des éléments les plus intéressants du *bookcrossing* me semble la participation écrite des uns et des autres sous plusieurs formes. La première tient du commentaire libre du livre lorsqu'il est libéré ou trouvé. La seconde relève des discussions sur les forums. Enfin, il me semble que cette pratique offre de nouvelles perspectives quant au traitement du livre.

Ainsi, les commentaires des livres ne sont qu'une des multiples facettes du *bookcrossing*. Elle est néanmoins celle qui m'intéresse particulièrement parce qu'étant issue de la personne et offrant ainsi une forme de connaissance. Toutefois, il est important de signaler dès maintenant que ces commentaires sont pour le moins limités. Ainsi, à de rares exceptions près, on peut lire dans la majorité des cas « Je le lis, puis je le remets en circulation » voire rien du tout.

Dès lors ce type de critique ne peut se comparer aux critiques que l'on trouve sur les sites littéraires tels que Zazieweb. Tant par le contenu que par la structuration. La principale différence vient de l'indexation. Sur Zazieweb, c'est un livre qui correspond en fait au titre d'un ouvrage d'un auteur. Alors que sur les sites de bookcrossing, il s'agit d'un livre en tant qu'exemplaire de cet ouvrage. On peut donc trouver des exemplaires différents avec les commentaires correspondants d'un même livre.

Mais il faut aussi noter que le but même de sites comme Zazieweb est la pratique de la critique comme commentaire sur les livres donnant lieu par la suite à des discussions alors que pour les sites de bookcrossing, le principal est de partager un livre et de pouvoir ensuite en discuter, que ce soit avec la ou les personnes qui l'ont trouvé ou d'autres.

C'est pourquoi, les forums de discussions révèlent bien davantage que les commentaires. En me basant sur la netnographie (BERNARD, 2004) des discussions sur les forums francophones des sites du bookcrossing et du passe-livre, je me suis rendu compte qu'il s'agissait du cœur du contenu. C'est là, tant par la quantité de données liée à la participation des uns et des autres que par la qualité des interventions, que se joue la véritable critique de ces sites.

Certes, on y parle de tout, avec une multitude de sujets abordés. Mais les principaux concernent bel et bien les livres avec les commentaires de ceux qui l'ont lu, ainsi que de ceux qui ne l'ont pas lu. Ces sujets sont d'ailleurs au coeur même des sites puisqu'ils sont présentés comme des lieux d'échange autour des livres. Il s'agit donc d'une forme non seulement complémentaire mais principale d'élaboration de connaissances littéraires.

Ces dernières me semblent d'ailleurs bien mieux présentées et construites dans les forums de discussion que dans les commentaires. Est-ce le lieu, le contexte ou l'interaction caractéristique du forum qui en est la cause ?

Cette confrontation des idées offrent une perspective intéressante qui n'est pas propre au *bookcrossing*. En effet, sur de nombreux sites webs, et notamment sur les forums, il est possible de lire les débats au cours desquels des avis différents s'opposent.

Il me semble intéressant de noter que les forums représentent une place propice à la production de critiques avec d'une part la dimension particulière du lieu non seulement d'échange mais avant tout d'écriture, et d'autre part les interactions liées à l'outil numérique, pour ne pas dire virtuel, qu'est Internet, notamment par cette asynchronie traçante. En effet, il est possible à tout à chacun de participer à un débat passionné sans être ni spécialiste, et reconnu comme tel, du domaine, ni avoir le temps de suivre toutes les interventions dans les minutes qui suivent. Elles sont conservées et laissent des traces qui permettent donc d'y revenir dans les jours, voire les semaines, les mois ou les années qui suivent.

Bien entendu, cela pose un problème d'écriture collaborative avec d'une part la lecture des participations antérieures afin d'y répondre, en y adhérant ou pas, et d'autre part l'écriture du nouveau commentaire qui intègre également, mais à plusieurs niveaux, les avis déjà exposés.

Toutes ces interventions constituent des strates de connaissances qui aboutissent généralement à une option stabilisée après un temps plus ou moins long. Il me semble qu'il s'agit là d'un nouveau genre éditorial concernant la critique littéraire puisque « Le genre éditorial étant le traitement spécifique qui donne un ton stylistique à un contenu, agencé sur un support dont la forme possède des caractéristiques repérables (livre de poche, revue, etc.) » (BROUDOUX et al., 2005).

Il s'agit aussi d'un lieu d'enregistrement collectif de la lecture où tout à chacun peut y faire connaître les siennes, en les intégrant non seulement dans les débats concernant le livre concerné mais aussi en les citant dans des discussions qui peuvent tourner autour d'autres livres comme d'auteurs, de tendance, etc. (PEDAUQUE, 2003).

Cette comparaison des idées est d'autant plus intéressante que l'on peut y voir l'esprit de critique, c'est-à-dire, succinctement, à la fois l'esprit de synthèse avec une vision globale du domaine et la précision de l'analyse du texte, du style et de la trajectoire de l'auteur. Cette composition offre alors un intérêt particulier puisqu'il est accessible très facilement, à tout le monde, gratuitement et permet également par la dimension quantitative de retirer les tendances du moment comme celles qui dépassent les modes.

Cette exposition des intérêts communs de lecteurs particuliers que sont les participants des forums du *bookcrossing* ou du *passé-livre* offre éventuellement une vue pertinente pour les professionnels du livre, que ce soit les auteurs, les éditeurs, les distributeurs ou encore les bibliothécaires.

En effet, les livres y sont mis en avant dans une forme de promotion à la fois gratuite puisque n'importe quel internaute peut consulter cette matière, mais aussi gratifiante puisque les livres sont toujours achetés, que ce soit par la première personne qui le libère ou l'institution qui en a fait autant, ainsi que par d'autres lecteurs qui, faute de l'avoir trouvé, vont se rattraper par l'intermédiaire de la librairie.

Cette promotion du livre est aussi celle des auteurs, des éditeurs et des autres acteurs du monde du livre qui y trouvent plus ou moins leur compte. Ainsi, puisque la modération des forums est très légère, les participants peuvent avoir la dent très dure sur tel ou tel acteur à un moment donné. Et dans une perspective temporelle, cela laisse toujours des traces, qui contrairement à certaines articles de revues qui ne sont pas disponibles au format électronique, se retrouvent très (trop au goût des cibles ?) facilement.

Enfin, c'est aussi le lieu de la promotion de telle ou telle histoire, notamment en ces temps particuliers, d'esotérisme, de religion, de politique, etc. Les tendances se présentent également sous cette forme avec à la fois l'intensité des débats mais aussi le nombre de sujets de discussion autour de tel ou tel thème. Cela peut donc également donné des idées aux auteurs comme aux éditeurs ou libraires.

3. Une communauté virtuelle ...

Les sites Bookcrossing et Passe-livre hébergent des communautés qui sont avant tout virtuelles. Elles se retrouvent autour d'un sujet de prédilection : le partage de livres qui englobe donc le livre, sa libération, sa découverte ainsi que sa lecture et éventuellement son achat. Leur principale activité se retrouve sur les forums de discussion, notamment sur le forum francophone du Bookcrossing. L'activité y est intense avec plusieurs nouveaux sujets de discussion par jour ainsi qu'une réactivation des précédents. Les messages qui sont échangés traitent de tout et de rien, mais ils concernent surtout la lecture. Il est assez intéressant de constater que leur participation prenne la forme d'écriture à propos de livres qu'ils ont lus mais qui sont aussi un produit d'écriture.

Ces communautés sont structurées en réseau. Cela s'explique de plusieurs façons. La première approche consiste à mettre en parallèle l'activité de cette communauté avec les outils utilisés. L'usage d'Internet et particulièrement des forums de discussion offre par ses caractéristiques une prédisposition au réseau. Bien qu'il s'agisse de forums, lieux publics où toute personne peut s'exprimer, il y a manifestement une modélisation des échanges qui s'appuient sur les relations interpersonnelles. Par exemple, on la retrouve dans les différentes possibilités offertes aux membres telles que les messages personnels qui sont en-dehors de la sphère publique et adressés directement aux personnes concernées.

De plus, le fonctionnement de la communauté est lui-même basé sur un réseau mi-social mi-numérique puisqu'il intègre les relations virtuelles sur les forums ainsi que les relations réelles, physiques, qui ont lieu lors des rencontres plus ou moins formelles.

Enfin, la circulation des livres en elle-même repose sur une structure de type réseau puisqu'il s'agit généralement d'un livre qui passe d'une personne à une autre, même si elles ne se connaissent pas, indépendamment des autres livres. Dès lors, cela crée de multiples liens qui cimentent aussi cette communauté. Et cet aspect est conforté lorsque les échanges ont lieu au cours des réunions puisque le partage des livres concrétise les relations qui existent entre les membres de petits groupes.

Ces groupes peuvent alors avoir des caractéristiques particulières comme celles des cliques ou tout le monde communique avec tout le monde (LAZEGA, 1998), de clans, ou encore de variantes.

... avec des rencontres réelles

Les rencontres réelles qui ont généralement lieu dans des cafés, comme le Café Citoyen à Lille par exemple, sont les manifestations physiques et concrètes de cette communauté.

Bien qu'il ne soit pas toujours possible à tous les membres d'y participer, ces réunions sont l'émanation des relations qui se sont créées sur les forums, un moment particulier de discussion et de débat, soumis à des règles plus rigides que celles du forum, notamment par la synchronie des échanges et la limitation temporelle puisqu'elles ont un début et une fin.

Elles sont aussi l'occasion de concrétiser d'une autre manière l'échange et le partage de livres. Non seulement par l'intermédiaire des discussions autour des livres mais aussi par le passage de main à la main d'exemplaires qui peuvent sortir du cadre de la pratique initiale, n'étant pas enregistré. Cette pratique trouve ses racines dans une tradition existante du prêt et du partage de livres.

Il s'agit là d'un rôle crucial qui offre comme perspective le développement de communautés virtuelles plus ou moins structurées mais dont l'autre principale caractéristique, façonnée par l'outil, est le fonctionnement en réseau. C'est une structuration à de multiples niveaux : de la formes des échanges à la participation à une communauté particulière ayant ses propres codes.

Et un imaginaire du bookcrossing

Le bookcrossing n'est pas une pratique classique de la critique littéraire. Cela tient à la fois à son organisation et sa revendication. Le bookcrossing cristallise des pratiques intellectuelles de commentaires, de témoignage et de confrontations des idées. Mais il y a un déphasage entre l'image et la réalité. D'une part parce que les commentaires ne sont pas les véritables lieux d'échange et de partage. Et d'autre part parce que la méthode adoptée, la discussion sur les forums, est à contre-courant de l'organisation classique de la critique. Il s'agit d'avantage de discussions littéraires que de critiques. On peut y voir la normalisation numérique d'un usage courant. Toutefois, ce dernier est pour le moins modifié par l'outil de communication et d'information que représente un site web et notamment un forum.

De plus, le modèle économique ne change qu'en partie : loin de passer au tout numérique, le *bookcrossing* s'appuie sur la forme papier du livre. Il est toujours nécessaire d'acheter, au moins à un exemplaire, un livre avant d'éventuellement en faire don et initier un cycle d'échange et de partage.

Il s'agit alors d'un nouveau type de régulation qui permet d'observer une combinaison des deux mondes. Cela propose également un nouveau mode de communication autour du livre avec une publicisation nouvelle via ces nouveaux modes d'expression. Ainsi, si on ne trouve pas le livre qui est sujet de discussion, il y a une véritable invitation à l'emprunter, voire l'acheter.

Toutefois, force est de constater qu'il y a beaucoup de livres en circulation et une réelle activité sur les forums, mais aussi peu de résultats concrets et mesurables. La comparaison avec les modèles classiques de la critique que l'on peut évaluer au nombre de fiches produites, quelles qu'en soient les formes, est désavantageuse. Une raison possible tient certainement à un problème d'écriture. En effet, les commentaires n'incitent pas à la prose et les forums ne sont pas structurés pour présenter un produit fini sous la forme d'une critique.

On peut donc voir dans le bookcrossing ou le passe-livre un échec par comparaison à la critique classique mais il faut néanmoins reconnaître qu'il s'agit d'une pratique innovante qui entraîne une participation importante avec de nombreux échanges. Le but n'est pas forcément la lecture des livres mais le partage de ces derniers. Il est possible d'y voir un échange basé à la fois sur le livre et sur l'appropriation sociétale du web. Véritable média de communication multiple, Internet permet donc la production innovante des connaissances basée sur l'échange et le partage de ses opinions.

Le *bookcrossing* offre également de nouvelles formes médiées de communication dans leur double dimension : lecture et écriture. L'aspect technique est important puisqu'intégrant à la fois les traditions d'écriture mais proposant par l'intermédiaire d'une réalité telle que le clavier, la souris, l'écran d'une part, le réseau des réseaux d'autre part, une forme de participation particulière à un nouveau genre éditorial qui ne rentre pas dans les modèles traditionnels.

Enfin il s'agit avant tout d'une nouvelle pratique sociale numérique.

Bibliographie

BERNARD, Y. (2004). La netnographie : une nouvelle méthode d'enquête qualitative basée sur les communautés virtuelles de consommation. *Décisions Marketing*, N°36.

BROUDOUX, E., GRÉSILLAUD, S., LE CROSNIER, H., LUX-POGODALLA, V. (2005). Construction de l'auteur autour de ses modes d'écriture et de publication. *Actes Conférence Hypertextes Hypermédias (H2PTM'05 - "Créer, jouer, échanger : expériences de réseaux")*. Paris : Editions Hermès.

CHARTIER, R. (1996). *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*. Paris :

Albin Michel.

LAZEGA, E. (1998). *Réseaux sociaux et structures relationnelles*. Paris : PUF.

PEDAUQUE, R. T. (2003). *Document : forme, signe et médium, les re-formulations du numérique*. 2003.